

Les réunions de la « Conférence européenne permanente pour l'étude du Paysage rural » tenues à Durham et à Cambridge en septembre 1981

par F. DUSSART

Dans le *Bulletin* précédent (N^{os} 16-17, 1981, pp. 101-105) nous avons donné un aperçu des activités de la session de la « Conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural » qui a eu lieu en juin 1979 à Roskilde, Danemark. Nous renvoyons aussi à cette note pour quelques renseignements sur les sessions qui se sont succédé depuis 1957 ainsi que pour une bibliographie s'y rapportant.

La onzième session s'est tenue en Angleterre en septembre 1981. Elle avait été organisée par les professeurs Brian K. Roberts et Robin E. Glasscock, aidés par de nombreux collaborateurs, dans les cadres prestigieux du Van Mildert College à Durham (du 10 au 14 septembre) et du St. John's College à Cambridge (du 14 au 16 septembre). Quelque soixante géographes — venus d'Allemagne (République démocratique et République fédérale), de Belgique, du Danemark, de France, d'Irlande, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne, du Royaume-Uni et de Suède avaient répondu à l'invitation des organisateurs. Comme d'habitude, les exposés suivis de discussions ont alterné avec des séminaires sur le terrain. Comme précédemment aussi, il avait été demandé aux conférenciers de choisir parmi trois thèmes principaux. Dans le cas présent : 1^o Morphologie et planification des villages; 2^o Industrie rurale; 3^o Frontières d'habitat et agriculture en bordure des forêts et des hautes terres. Voici un bref compte rendu des activités au cours de cette session.

Des exposés introductifs furent faits aussi bien à Durham qu'à Cambridge le soir après l'arrivée des participants : sur le Nord-Est de l'Angleterre par B.K. Roberts et R.I. Hodgson et sur la ville de Cambridge par R.E. Glasscock.

La plupart des communications ont été présentées dans le cadre du premier thème proposé, à savoir les problèmes concernant *la morphologie et la planification des villages*. Mais presque toujours ils ont été tout naturellement liés à ceux concernant les autres éléments du paysage rural. Aux Pays-Bas, J.D.H. Harten et J. Schuyf (Utrecht) ont fait l'inventaire des villages planifiés au moyen âge : villages allongés des Polders tourbeux et des plaines alluviales, villages concentrés sur les argiles de Frise et de Zélande, anciens villages réorganisés du Brabant Septentrional, etc. Plus particulièrement en Drente, Jacob H.P. van der Vaart (Leeuwarden) a décrit le village à « brink », forme particulière de « green village ».

Les différents facteurs qui sont à l'origine de la réorganisation des villages — parfois aussi les causes de leur abandon — ont été évoqués dans plusieurs communications. Dans certains cas, c'est une autorité supérieure qui est intervenue

directement ou indirectement. C'est ainsi que Halina Szulc (Varsovie) a mis en évidence le rôle joué par les grands propriétaires laïques et ecclésiastiques dans l'édification des gros villages à plan régulier de la Poméranie. Friedrich Eigler (Weissenburg, Bavière) attribue à la puissance impériale, et pour des raisons politiques, la création d'un groupe de dix-sept villages qui s'échelonnent dans le Jura de Franconie entre Weissenburg et Eichstaett. C'est par l'étude du paysage — villages-rues et villages à place, parcellaire lanieré — et par la toponymie que H.J. Nitz (Göttingen) a essayé de reconstituer les formes de peuplement au haut moyen âge des plateaux s'étendant de part et d'autres de la Leine — formes de peuplement issues de la colonisation, pour des raisons stratégiques, après la conquête de la Basse-Saxe par Charlemagne. Wilfried Krings (Bamberg) a soulevé le problème de la part prise par des colons néerlandais dans la mise en valeur de la région du bas Rhin à l'époque des grands défrichements. Max Linke (Halle) a recherché les causes de l'abandon de nombreux villages du Harz entre 1350 et 1450, villages créés pourtant en partie au moment des défrichements du XIIe siècle.

Des recherches antérieures ayant montré que les villages anglo-normands de l'Irlande étaient en prédominance d'origine seigneuriale, Annget Simms (Dublin) conclut, en se fondant sur un cas particulier, que dans le Pale, les maisons, avec église et château, s'alignaient de façon compacte le long d'une rue principale. L'analyse des occupations anglo-saxonne et scandinave a conduit Tim Unwin (Durham) à opposer le Nottinghamshire — déjà très peuplé à l'époque romaine — au Derbyshire, encore très forestier aux Ve-VIe siècles. Quant à Glanville R.J. Jones (Leeds), il s'est demandé, en se basant sur des documents du XIVe siècle, si au Pays de Galles les villages nucléaires, au milieu de champs ouverts, ne résultaient pas de groupements volontaires d'habitants, appartenant à une même famille et vivant initialement dans des fermes isolées, dans des centres qui constituaient leur propriété indivise.

Au Danemark, Erik Ulsig (Århus) a décrit l'évolution de quelques villages du Jutland oriental de 1315 à 1683 en se fondant sur un censier et un terrier anciens, tandis que Karl-Erik Frandsen (Copenhague) considère que le trait le plus frappant dans l'habitat rural de l'île de Falster — au substrat physique très uniforme — consiste dans l'opposition entre le Nord, aux villages-rues et au parcellaire lanieré, et le Sud avec des villages et des champs aux formes irrégulières. Les recherches effectuées par le département de Géographie de l'Université de Stockholm dans le bassin du lac Mälär ont été évoquées une fois de plus (comme à Roskilde) : Ulf Sporrang a retracé le développement des paysages ruraux, y voyant surtout l'influence des potentialités physiques, et Bengt Windelhed y a étudié plus particulièrement les aspects de la périphérie septentrionale où les anciennes structures agraires ont persisté davantage.

Signalons encore les communications de Christiane Foutrain (Lille), qui a accompagné ses constatations sur la dispersion — aux formes variées — de l'habitat en Flandre au XVIIIe siècle de considérations théoriques; de Jean Peltre (Nancy) sur le rôle ancien des usoirs en Lorraine et les problèmes qu'ils posent depuis qu'ils ont perdu — ou depuis que l'on a supprimé — leurs anciennes fonctions; de Hans Becker (Bamberg) sur le développement et les nouvelles

fonctions des places centrales des anciens champs aurifères du Nord-Est du Canada; de Günter Tiggesbäumker (Bamberg) sur les villages-rues créés en Transcaucasie au XIXe siècle par des colons allemands.

Le deuxième thème — *l'industrie rurale* — n'a donné lieu qu'à quatre communications : I. Leister (Marburg) a décrit l'ancienne économie villageoise mixte (agriculture et industrie) de la Hesse et la « réagrarisation » pendant la seconde moitié du siècle dernier. Viggo Hansen (Copenhague) a traité de la bonneterie à domicile dans les campagnes pauvres du Jutland central au XVIIIe siècle. Un texte de Giuseppe Giardino (Cagliari) a évoqué les caractéristiques et l'évolution de l'industrie rurale en Ligurie et en Sardaigne. Jacques Pinard (Limoges) enfin a distingué en France les petites verreries établies jadis en bordure de la forêt, les manufactures plus importantes nées au XVIIe siècle et les usines modernes, dont certaines ont gardé les traits propres aux anciennes verreries de campagne (implantation rurale, mentalité particulière de la main-d'œuvre).

Contrairement à ce que l'on avait pu espérer, les conférenciers ont été peu tentés par le troisième thème proposé : *frontières d'habitat et agriculture en bordure des forêts et des hautes terres*. Il est vrai qu'il a été abordé incidemment dans des communications signalées précédemment. S. Brink (Uppsala) a fait un exposé très intéressant sur les « bodlands » du Nord de la province suédoise de Hälsingland. C'est un cas qui rappelle singulièrement d'anciennes pratiques montagnardes. Il s'agit de champs et de pâturages avec habitations temporaires situés dans les zones périphériques des paroisses, rattachés à des fermes sises dans les villages, et où les habitants allaient s'installer avec leur bétail, les semailles terminées, jusqu'au début de l'automne. A la fin du siècle dernier, ces « bodlands » devinrent des exploitations indépendantes et les habitations y furent occupées de façon permanente. Citons encore la contribution de Paola Sereno (Turin), qui a défini les limites de l'agriculture dans les Alpes occidentales.

*
**

Une grande partie des activités a été consacrée à des excursions — ou mieux, des *séminaires sur le terrain* : trois journées entières (y compris le trajet de Durham à Cambridge) et deux demi-journées. Pendant la matinée du 11 septembre, l'attention s'est fixée surtout sur les aspects et l'évolution de la région de Cockfield et du bassin houiller — en voie de reconversion — entre Durham et Auckland. La journée suivante, les participants ont parcouru la plaine ondulée du Northumberland, parsemée de villages qui se sont fortement rapetissés depuis trois siècles et demi, tout en prenant un aspect de plus en plus aéré. Des arrêts et topos ont surtout eu lieu à Edlingham, Alnwick et dans l'ancien *green village* de Rothbury. On visita également le fort romain de Housesteads qui fait partie du mur d'Hadrien. Pendant la demi-journée du 13 septembre, on eut surtout l'occasion de remarquer l'opposition entre d'une part la vallée de la Wear, où l'exploitation très ancienne du Houiller qui y affleure a laissé peu de vestiges dans le paysage, et d'autre part le bassin actuel où les charbonnages persistent, mais sont devenus bien rares par rapport aux nombreuses exploitations ouvertes au siècle dernier. Le long

trajet en car entre Durham et Cambridge ne laissa que peu de temps pour des arrêts quelque peu prolongés sauf dans la région rurale au sud de Durham et dans le Vale of Pickering entre les York Moors et les Wolds (village déserté de Wharram Percy). Pendant la journée du 16 septembre enfin, on étudia surtout l'habitat dans la région rurale à l'est de Cambridge, notamment aux environs de Newmarket (villages de Reach et de Swaffham Bulbeck; Devil's Dyke) et de Bury St. Edmunds (Lavenham et Long Melford).

*
**

En conclusion, on peut dire que les réunions de Durham et de Cambridge, très bien organisées, furent une fois de plus une réussite. Beaucoup de communications — de même que les séminaires sur le terrain — soulevaient — du moins partiellement — des problèmes de géographie historique. Ce fut déjà le cas au cours des réunions précédentes. Mais nous pensons qu'il n'y a pas lieu de le regretter, bien au contraire ! Car une fois de plus il a été démontré clairement que les activités et les institutions du passé — et même d'un très lointain passé — ont laissé des traces indélébiles dans les paysages actuels.
